

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MOLIÈRE ENFANT

VIERNE, ÉDOUARD

Comédie — 1885

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

NANON LAFOREST	148 répliques
GAUTHIER	90 répliques
POQUELIN	87 répliques
MOLIÈRE	78 répliques
MONSIEUR JOURDAIN	48 répliques
LE PÈRE CRESSÉ	30 répliques
LOYAL	9 répliques

*Personnages muets & suite : JEAN-BAPTISTE, GAUTHIER-GARGUILLE, GARÇONS
TAPISSIERS, QUATRE LAQUAIS DE MONSIEUR JOURDAIN*

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

MOLIÈRE ENFANT	5
-----------------------------	----------

MOLIÈRE ENFANT

SCÈNE PREMIÈRE

(Au lever du rideau, Nanon Laforest, un tricot à la main, regarde par la porte du fond dans la rue.)

(Imitant le père Cressé.)

(L'horloge sonne quatre heures.)

NANON LAFOREST *(redescendant la scène)*

Rien ! - Point de Jean-Baptiste ! - Et grand-papa Crosse
De ramener l'enfant, voyez s'il est pressé !...
Tantôt, quand de son gendre il eut vu la sortie :
« Jean-Baptiste, fit-il, viens à la comédie ;
Pour fêter tes quinze ans je t'en veux régaler !
Nanon, à Poquelin, toi, n'en va point parler.
Puisqu'il installe au Louvre un meuble de commande,
C'est trois heures au moins qu'il faudra qu'on *****
Bast ! nous serons avant raccourus au logis.
Hardi ! petit garçon ! » - Et les voilà partis.
Bon voyage ! - Nanon faisant le pied de grue ,
Peste, tremble, et vingt fois va guetter à la rue,
Et craint que le bourgeois n'arrive le premier,
Qui, secouant monsieur son fils comme un prunier.
Sur lui de bons soufflets ferait choir une averse.

5

10

15

Ils n'y songent pour eux non plus qu'au schah de Perse !
À leur aise, jarni !
- Bon ! quatre heures ! - Oui-da !
Hardi ! Petit garçon ! Hardi ! le grand-papa ! -
Je suis bien sotte, moi, d'en prendre l'épouvante !

20

SCÈNE II

Nanon Laforest, Gauthier-Garguille.

NANON

Qui vient là ?

(poliment)

GAUTHIER *(poliment)*

Serviteur !

NANON

Et nous votre servante !

(À part.)

GAUTHIER *(s'avançant avec douce manière)*

Un très joli morceau !

NANON *(à part)*

Quel est ce patelin ?

25

GAUTHIER

Est-ce ici la maison de Monsieur Poquelin ?

NANON

Oui.

GAUTHIER

Marchand fripier ?

(À part.)

NANON *(l'examinant)*

Oui ! -

J'ai vu cette figure.

30

GAUTHIER

Et tapissier du roi ?

NANON *(avec surprise et le reconnaissant)*

Mais !!!...

GAUTHIER

Ai-je quelque enflure ?

Un goître, une jaunisse ou les yeux retournés,

Que vous me reluquez, la belle, sous le nez ?

35

NANON *(riant)*

Ha ! ha ! ha !

GAUTHIER

Qu'est ceci ? Quel mal vous prend, la fille ?

NANON *(en s'étouffant)*

C'est que...

GAUTHIER

Quoi ?

NANON

Vous avez l'air de Gauthier-Garguille,
Ce grand sec, qu'on voyait à la foire autrefois,
Et qui faisait tant rire en avalant des pois !
Excusez, s'il vous plaît !

40

GAUTHIER

Mais voyez cette bête
Qui me jette mon nom pour excuse à la tête !
Pardi ! Je suis Gauthier lui-même, entendez-vous,
Et malhonnêtement vous riez devant nous.
Il s'agit bien, ma foi, d'un histrion de foire !
Vous voyez un grand homme et très chargé de gloire !

45

NANON *(riant toujours)*

Ha ! ha ! ha ! Quelle farce !

50

GAUTHIER

Apprenez que le roi
D'un peu plus de façons fait des frais avec moi.

NANON

Hé ! Hé !

GAUTHIER

Le cardinal, notre éminentissime
Cardinal ! Il me tient en une haute estime !
À l'hôtel de Bourgogne, entendez cela bien,
Il m'a fait, l'an dernier, entrer comédien !

55

NANON

Et monsieur Gros-Guillaume, avec sa rouge trogne ?...
Et Turlupin ?...

GAUTHIER

Tous trois à l'hôtel de Bourgogne !

60

NANON *(se tenant les côtes)*

Ha ! Tous trois !... Ah ! Ces bons bateaux !...

GAUTHIER

Je te dis.

NANON

Laissez !... Je crèverai, ma foi, si je ne ris !...
C'est malgré moi... Je vois toujours votre grimace,
Et vos petits yeux ronds... vos cheveux de filasse
Qui vous pendaient partout sur votre habit déteint...
Et puis... les coups de pied que monsieur Turlupin...

65

GAUTHIER

Qu'elle rit de bon coeur !

NANON

Et puis les coups de trique.

GAUTHIER *(riant)*

Et les claques aussi !

70

NANON

Que c'était donc comique !

GAUTHIER *(riant aux éclats avec elle)*

Arrête ! Arrête donc ! Ma foi ! Ton mal me prend.

Ha ! Ha ! Les bons tréteaux du marché Saint-Laurent !

- C'est égal ; je te prie, empêche-toi de rire,

Et m'écoute à présent.

75

NANON *(se calmant)*

Là ! Vous n'avez qu'à dire ;

Je ne veux plus lever le nez de mon chausson.

GAUTHIER

Ton maître Poquelin n'a-t-il pas un garçon ?...

NANON

Tapissier ?

GAUTHIER

Non ! Son fils, sa propre géniture.

80

NANON

Ah ! Ah ! Jean-Baptiste?

GAUTHIER

Oui ! C'est là sa signature.

NANON

Il vous écrit ?

GAUTHIER

Hier, j'en reçus ce papier.

Le ton en est pressant et l'objet singulier.

85

NANON

Quel objet donc ?

GAUTHIER

Il veut jouer la comédie !

NANON

Jouer la comédie !

GAUTHIER

Oh ! La chose est hardie !

Mais s'adresser à moi c'est d'un très bon renard,

90

Et je lui veux montrer le plus fin de notre art.

NANON (*allant chercher le feutre de Gauthier et le lui donnant*)

Voilà votre chapeau, Monsieur Gauthier-Garguille.

GAUTHIER

Pourquoi ?

NANON

Pour décamper soudain.

GAUTHIER

Ho ! Ho ! La fille,
Tu me donnes congé ?...

95

NANON

Je vous le donne, net.

GAUTHIER

Et d'où prends-tu le droit ?...

NANON

Le droit ? Sous mon bonnet.
Vous nous venez céans apprêter des affaires,
Des tracas et des cris-, pardieu, bien nécessaires !
Oh ! ça ! voici la porte et mon balai tout prêt,
Et mon nom, qui qu'en grogne, est Nanon Laforêt !

100

GAUTHIER

Ah ! Tu le prends ainsi ! - Je tiens donc la gageure ;
Et, pour comédien, il l'est, je te le jure !
Je lui veux des tréteaux souffler le diable au corps !

105

NANON

Vous le ferez ?

GAUTHIER

Fort bien !

NANON

Quoi, Monsieur ?...

GAUTHIER

Sans remords !

110

NANON

Oh ! Non ! Si vous saviez, Monsieur Gauthier-Garguille !
Il y va du repos de toute la famille.
Mettez vous de bon coeur notre maison en deuil,
Dites ?

GAUTHIER

Qu'elle est gentille avec sa larme à l'oeil !
On a pour Jean-Baptiste une âme un peu bien tendre.
Hein ?

115

NANON

Quoi donc ?

GAUTHIER

Ces doux yeux le font assez entendre.

NANON

Entendre quoi ?

120

GAUTHIER

Friponne ! Et ce nez amoureux !

Ah ! Nanon, le gaillard n'est pas trop malheureux !

Il suffit.

NANON

Moi ! Pardine ! éclairez vos visières.

Mais c'est un amoureux qu'on tiendrait aux lisières :

Quinze ans, jouant à la fossette, un vrai gamin,

Et de barbe au menton non plus que sur ma main.

125

GAUTHIER

Comment, diantre ! Un enfant ?

NANON

La gentillesse même !

Tout bonté ! tout esprit ! tout malice, et qu'on aime

En dépit que l'on ait.

130

GAUTHIER

Je le veux du moins voir.
Dis-lui...

NANON

L'occasion n'est pas bonne ce soir :
Il a fait une fugue.

135

GAUTHIER

Eh bien, je vais l'attendre.

NANON

Non ! Son père rentrant n'aurait qu'à vous surprendre !

GAUTHIER

Je reviens donc tantôt, car il m'attire fort.

NANON

Et faites-lui tout bas sa morale.

GAUTHIER

D'accord,
Si je prends sur ta joue un baiser pour ma peine.

140

NANON *(remontant au fond)*

Un baiser ? C'est tout chaud pour la Saint-Jean prochaine.
Oh ! J'aperçois monsieur. Délogez.

GAUTHIER

Quoi, sans rien ?

NANON *(se laissant embrasser)*

Tôt donc ! Becquez-le vite et qu'il vous fasse bien.

145

GAUTHIER *(se dirigeant vers le fond)*

Adieu !

NANON *(le ramenant et le renvoyant par la droite)*

Par ma cuisine, afin qu'il ne vous voie !

(Il sort à droite.)

GAUTHIER

Prends garde ! Où je viendrai par Où l'on me renvoie.

SCÈNE III

Nanon, Poquelin, Garçons tapissiers.

(Ils arrivent, traînant à bras une petite charrette, jusqu'à la porte du fond.)

NANON *(à part)*

Voici nos gens dont l'air paraît un brin penaud.

POQUELIN *(à un garçon)*

Mettez là ce fauteuil et le reste là-haut.

150

NANON

Quoi ! Vous rapportez tout, Monsieur ?

(Au garçon qui porte le fauteuil.)

POQUELIN *(en colère)*

Tais-toi, criarde !

Allons, double butor !

NANON *(voulant aider le garçon)*

Hé ! Là ! Prenez-y garde !

(Au garçon.)

(Les garçons disparaissent.)

(À Nanon.)

POQUELIN *(à Nanon)*

Morbleu ! Tire d'ici. De quoi te mêles-tu?

155

Peste soit du cagneux, et son air courbatu !

Çà ! Tous en haut ; qu'on se remette à la besogne !

Troupeau de fainéants !

- Mais tais-toi donc, carogne !

NANON

Je ne dis mot !

160

POQUELIN *(après avoir en silence examiné le fauteuil)*

Viens çà. Regarde ! En vérité,

L'ouvrage est de mon fils et fort bien fagoté !
Le savetier du coin, je pense, en aurait honte.
Bref ! Le Roi m'a laissé le meuble entier pour compte.

NANON

Quoi ! Tout ? Chaises, fauteuils ?...

165

POQUELIN

Et les pliants aussi.

NANON

Vous n'aviez donc pas vu ?...

(Se levant avec redoublement de colère.)

POQUELIN

Quelque niais ! Que si !
J'avais dès en partant aperçu la bévée ;
Mais j'espérais qu'au Louvre on ne l'aurait pas vue :
Avec un peu d'adresse on leur en passe tant !
Et déjà justement je bridais l'intendant :
C'était fait ! - Tout à coup dans cette galerie
Passe le Cardinal, qui, sur ma friperie
Ajustant, le madré, tout droit son nez pointu :
« Hé ! hé ! » - fait-il, d'un ton que je l'eusse battu,
« Le tapissier du roi s'est trompé, sur mon âme,
Et voici des fauteuils qu'il a faits pour sa femme ! »
Et c'est ce Jean-Baptiste !... Où diable est-il ?...

170

175

NANON *(embarrassée)*

Il faut...

180

Qu'il ait été chercher... Dame !... Un outil, là-haut.

POQUELIN (*s'animant*)

Dans le moment, coquin ! que j'étais en instance
Pour t'obtenir du Roi ma charge en survivance !...
Brigand ! Trois mille écus, dont, selon mon contrat...
Monsieur Jourdain !...

185

NANON

Le fils du feu marchand de drap ?

POQUELIN

Juste ; pour même somme il a ma signature !

NANON

Quoi ! Ce vieux reliquat d'ancienne fourniture ?

(À lui-même.)

(Monsieur Jourdain paraît avec ses quatre laquais.)

POQUELIN (*à Nanon*)

Tais-toi !
- Comment payer ?

190

NANON

Monsieur !...

POQUELIN (*à lui-même*)

Petit Satan !

NANON

Monsieur Jourdain !

POQUELIN (*à Nanon*)

Va-t'en !

NANON

Quatre laquais !

195

(Elle sort.)

POQUELIN

Va-t'en !

SCÈNE IV

Poquelin, Monsieur Jourdain, superbement vêtu et suivi de quatre grands laquais.

MONSIEUR JOURDAIN

Hé ! Monsieur le fripier, foin de votre ruelle !

Mais sans la fange au moins, qu'on y voit qui ruisselle,

Et qui m'eût des panneaux le dehors tout crotté,

J'étais jusque chez vous dans ma chaise apporté !

200

POQUELIN

Monsieur, j'en suis confus.

(À ses laquais.)

MONSIEUR JOURDAIN

Bien !

- Vous, près de la porte.

Là ! - Debout ! - Tous les quatre, attendant que je sorte.

POQUELIN *(à part)*

Peste du fou fieffé, dont la fièvre me bout !

205

MONSIEUR JOURDAIN *(montrant à Poquelin dans la direction de sa chaise)*

On la peut voir d'ici qui m'attend tout au bout.

POQUELIN

Fort bien !

MONSIEUR JOURDAIN

Çà ! Si je viens vous en savez la cause :

Voici votre billet.

POQUELIN

Oui ! - Ce n'est pas grand'chose.

210

MONSIEUR JOURDAIN

Pardonnez-moi : ce sont trois mille bons écus,

Dus par vous à mon père et de longtemps échus.
C'était quelque fermage ou d'emprunt; je l'oublie.

(Monsieur Jourdain piqué te couvre.)

POQUELIN *(piqué)*

C'est pour du drap vendu.
- Mettez, je vous supplie.

215

MONSIEUR JOURDAIN

Du drap ?

POQUELIN

Et du velours à grand's bandes rayé.
Il en vendait.

MONSIEUR JOURDAIN

Possible ! - On ne l'a point payé
Toujours, et j'ai pour ce jour-ci votre parole.

220

POQUELIN

Hélas !... Il est vrai !... Mais...

MONSIEUR JOURDAIN

Quoi ?

POQUELIN

Pas une pistole !
Les affaires, Monsieur, ne vont pas à mon gré.

MONSIEUR JOURDAIN

Ah ! Ah !

225

POQUELIN

Et je me vois, dont j'ai le coeur navré,
Par le coup tout récent d'une perte importante,
Obligé de tromper encore votre attente.

MONSIEUR JOURDAIN

Ma foi ! J'en suis marri, mon cher monsieur.

POQUELIN

Eh quoi !
Pour cet argent ?...

230

MONSIEUR JOURDAIN

J'en ai besoin. Oui ! - Non pas moi ;
Mais c'est pour un marquis qui me fait cette grâce
De me les emprunter. Voulez-vous qu'il s'en passe?

POQUELIN

Monsieur, je suis à bout !

235

MONSIEUR JOURDAIN

Un Marquis de la Cour !

POQUELIN

Ma maison est bien lourde, et les enfants...

MONSIEUR JOURDAIN

Bonjour !

Un marquis ! N'est-ce rien qu'un marquis, je vous prie ?

POQUELIN

Mais vous avez d'argent la cassette remplie.

240

MONSIEUR JOURDAIN

Point, point ; je n'en ai plus.

POQUELIN

Qui ? vous ? En vérité ?

Un gentilhomme !

MONSIEUR JOURDAIN

Eh oui ! Les gens de qualité,

Justement, sont les plus gênés dans leurs affaires

Far les choses qu'ils font outre les nécessaires.

245

POQUELIN

Mais moi, je ne demande ici qu'un peu de temps.

MONSIEUR JOURDAIN

Mais...

POQUELIN

C'est pour ma famille.

MONSIEUR JOURDAIN

Eh oui ! Je vous entends !
Là ! Vous me remuez avec cette prière,
Et je vous donne une heure.

250

POQUELIN

Une heure !

(À ses laquais.)

(Monsieur Jourdain et ses laquais sortent par le fond.)

MONSIEUR JOURDAIN

Tout entière !
Mais si vous me manquez, morbleu ! Plus de crédit :
J'aurai là mon huissier, Monsieur Loyal. - J'ai dit.
- Au revoir !
Vous, venez, et montrez par la ville
Que vous êtes à moi , me suivant à la file !

255

SCÈNE V

Poquelin seul d'abord, puis Nanon.

POQUELIN *(seul)*

Maugrebleu du gredin que la peste étranglât !
Et son Marquis avec, et sa chaise, et son drap !
Mais où donc est mon fils ! - Ah ! fripon, j'imagine...

260

NANON (*accourant*)

Monsieur, si vous veniez...

POQUELIN

Me diras-tu, coquine,
Où mon fils a passé ?

265

NANON (*embarrassée*)

Monsieur...

POQUELIN

Dis.

NANON

Je ne sais.

POQUELIN

Tu mens.

NANON

Je...

270

POQUELIN (*levant la main*)

Parle franc : ou sans autre procès
Je t'applique...

NANON (*tendant la joue*)

Et quoi donc ?

POQUELIN

Bon ! Tu fais la hardie !
Mais je sais où le prendre, et , vers la Comédie
De ce pas...

275

NANON *(le retenant)*

Oh ! Monsieur !...

POQUELIN

Ah ! Te voilà donc mat !

NANON

Hélas ! Ce n'est pas lui.

POQUELIN

Parbleu ! Non, c'est le chat.

280

NANON

C'est son grand-père aussi qui le met en frairie,
Et vous devez sur lui porter cette furie.

POQUELIN

Encor ! Quoi ! Ce vieux fou me perdra mon enfant !
Mais lui, devait-il faire aussi ce qu'on défend ?
Et mon meuble, Nanon, est-ce encor son grand-père ?
Morbleu ! Que je lui vais payer à ma manière...

285

NANON *(changeant le ton)*

Monsieur ?

POQUELIN

Quoi ?

NANON

Gardez-vous céans ce bel habit ?

(Il sort à gauche.)

POQUELIN

Non, je vais en changer, et j'attends mon bandit.

290

NANON *(seule)*

Mordienne ! Il était temps ! Car de notre fenêtre,
Tout à l'heure, au tournant, je les ai vus paraître !

SCÈNE VI

Nanon, Le Père Cressé, Jean-Baptiste (Molière).

(Jean-Baptiste et le père Cressé s'arrêtent timidement à la porte, et le vieillard se cache derrière l'enfant.)

LE PÈRE CRESSÉ *(toussant)*

Hum ! hum !

(à demi-voix)

MOLIÈRE (*à demi-voix*)

Nanon !

NANON (*feignant de ne rien entendre*)

Gageons qu'ils marchandent tous deux
À qui n'entrera pas.

295

LE PÈRE CRESSÉ (*toussant*)

Hum ! hum !

NANON (*à part*)

Le bon tousseux !

MOLIÈRE

Eh ! Nanon !

NANON (*se retournant*)

Qui va là ?

300

MOLIÈRE

C'est nous !

LE PÈRE CRESSÉ (*tremblant*)

C'est nous !

MOLIÈRE

Le père
Est-il rentré ?

NANON

Venez.

305

LE PÈRE CRESSÉ (*approchant avec une extrême précaution*)

Ouf ! J'ai couru, j'espère !

NANON (*leur montrant l'heure*)

Ma foi ! Je vous admire, et notre horloge aussi !

LE PÈRE CRESSÉ (*tirant sa montre*)

Mais il n'est pas trop tard !

MOLIÈRE

Mon père est donc ici ?

NANON

Dame !

310

LE PÈRE CRESSÉ (*s'apprêtant à sortir*)

Il est tard ! Bonsoir !

NANON

Oui, vous flairez l'orage.

LE PÈRE CRESSÉ

Moi ! Ma foi, je m'en moque !

NANON

On sait votre courage !

LE PÈRE CRESSÉ

Et puis... je ne crains rien du tout.

315

NANON

On verra bien !

MOLIÈRE

Tu nous as donc trahis, Nanon ?

NANON

Je n'ai dit rien.

Mais voulez-vous savoir quel diable le possède,

Qui, pour tout deviner, lui vient toujours en aide ?

C'est qu'à tous coups, sachant votre démangeaison,

Il vous tient au théâtre, absents de la maison.

320

MOLIÈRE

Le théâtre ! Ah ! Nanon, la belle comédie !

LE PÈRE CRESSÉ

Ah ! nous avons bien ri !

NANON

Chienne de maladie !

325

MOLIÈRE

Non ! Tu n'en peux sentir comme moi le transport !
Pour m'en désenivrer j'ai beau me faire effort;
Je vois, j'entends toujours; et, dans cette boutique,
Je fais la comédie avec chaque pratique !
Ma vie est toute là, je pense, et mon bonheur !

330

LE PÈRE CRESSÉ

Bravo ! Petit garçon !

NANON *(au père Cressé)*

Eh ! vilain suborneur,
Vous devriez pleurer, le voyant si malade.

LE PÈRE CRESSÉ

Malade ?

NANON

Oui ; c'est l'effet de votre régalade.

335

LE PÈRE CRESSÉ

C'était pour l'égayer.

MOLIÈRE

Ne gronde pas, Nanon ;
Tu lui fais du chagrin, et grand-père est si bon !
Sais-tu qu'il m'a promis que j'irais au collège !
J'étudierai !

340

NANON

Toi ?

MOLIÈRE

Moi-même !

NANON

Dieu nous protège !
Et ton état?

(Il prend ses outils sur l'établi et les jette à terre.)

MOLIÈRE

Ma foi, parlons-en ! Il est beau !
Oh ! L'aiguille, le crin et l'odieux marteau !

345

NANON

Ciel !

MOLIÈRE

Non ! J'y crèverais, vois-tu, de maLe rage.

NANON *(au père Creese)*

Hé ?...

LE PÈRE CRESSÉ

Oui ! C'est son idée !

350

(À Cressé.)

NANON

Hé là ! Le bel ouvrage !
Et son père ?...

LE PÈRE CRESSÉ

Tant pis !

NANON

Vous ! Mais les deux genoux
Vous fondraient sous le corps au seul bruit de sa toux.

355

(Poquelin paraît : la parole expire sur les lèvres du père Cressé.)

LE PÈRE CRESSÉ

Moi ? Pour qui me prends-tu ? Penses-tu que je tremble ?
Mon gendre c'est mon gendre ; et tout le monde ensemble,
Et Poquelin, ici, montant ses grands chevaux....
Morbleu ! l'on ne sait pas non plus ce que je vaux !
Et je...

360

SCÈNE VII

Nanon, Molière, Cressé, Poquelin.

POQUELIN *(à Molière)*

Vous voilà donc, coureur de mascarades ?
Hein ? On n'a donc pas mis d'horloge à vos parades ?
Vous comptiez m'en donner encor; mais cette fois,

Tarare ! Votre fil est trop court de deux doigts !

MOLIÈRE *(timidement)*

Mon père !...

365

POQUELIN

Venez ça.

LE PÈRE CRESSÉ *(poussé par Nanon)*

Mon gendre...

POQUELIN *(à Cressé)*

Mon beau-père,
Vous mettez votre nez où vous n'avez que faire.

LE PÈRE CRESSÉ

Je...

370

(Montrant le fauteuil.)

POQUELIN

Du diable avec vous il hante la maison,
Et vous le menez boire à même le poison.
- Voyez les beaux profits aussi qu'il en retire !
Il est devenu bête , oui ! plus qu'on ne peut dire,
Gauche, aussi mal s'aidant de ses mains qu'un manchot,
Et voici le chef-d'oeuvre enfin de ce magot !

375

LE PÈRE CRESSÉ *(examinant le fauteuil)*

Franchement, le fauteuil est l'ouvrage d'un âne,
Et cette pièce-là tout à fait le condamne.

NANON

Mais ce n'est qu'un fauteuil, que ne le refait-on ?

LE PÈRE CRESSÉ *(à Nanon)*

Et de l'étoffe, bête ! En as-tu le coupon ?
Elle était de commande et pour le meuble faite.

380

NANON

Bast ! Par quelque benêt nous en aurons défaite.
Pour s'asseoir il n'est pas, je pense, que le roi,
Et les autres chrétiens siègent tretous, ma foi !

(À son fils.)

POQUELIN

Fadaise ! En attendant, moi, je n'ai sou ni maille
Pour contenter ce soir quelqu'un qui me travaille.
Et sans toi, garnement...

385

NANON

C'est pour monsieur Jourdain ?

(À son fils.)

POQUELIN (*à Nanon*)

Oui, lui-même. Tais-toi !
Je devrais d'un gourdin...

390

NANON

Donnez-lui du marquis.

POQUELIN (*à Nanon*)

À tous coups tu m'arrêtes !

NANON

C'est de l'or !

POQUELIN (*à Nanon*)

Sais-tu bien, toi, ce que tu t'apprêtes ?

NANON

Quoi ?

395

POQUELIN

Des coups de bâton pour m'empêcher toujours
De faire à ce coquin entendre mon discours.

(Poquelin prend un bâton et la poursuit.)

NANON

Vous grondez de travers.

MOLIÈRE *(se mettant entre les deux)*

Mon père !

LE PÈRE CRESSÉ *(même jeu)*

Hé ! là !

400

POQUELIN

Pendarde !

NANON

Certes ! Et trop chaude au nez vous monte la moutarde !

POQUELIN *(aux deux autres)*

Laissez-moi !

NANON

Voulez-vous le fin mot ? Votre fils,
Soit qu'on le prêche ou non, ne fera que gâchis.
Il n'est point du tout né pour vous trousser des sièges,
Et veut étudier, jarni ! dans les collèges.

405

POQUELIN *(interdit)*

C'est pour rire ?

NANON *(lui montrant à terre les outils)*

En voici des témoins assignés
Qu'il a, nous le jurant, à beaux pieds trépignes.

410

POQUELIN (*à Molière*)

Est-il vrai, Jean-Baptiste ?

(*À Poquelin, prenant un grand parti.*)

NANON (*à Molière*)

Eh ! Confesse la chose.

Être comédien ! - Voilà tout !

LE PÈRE CRESSÉ

Bellerose

Est un grand homme, au moins ! Et s'il monte au?si haut...

415

MOLIÈRE (*se jetant au cou de Cressé*)

Je le vaudrai, grand-père, et plus encor, s'il faut.

(*Il prend son fils par la main.*)

POQUELIN (*accablé*)

Mon fils court à l'abîme, ô ciel ! Et tout le monde

Le pousse par l'épaule à sa chute profonde !

Écoute, mon enfant, à quinze ans, oses-tu -

Te risquer pour la vie hors du sentier battu?

420

Tu cherches un pays où la gloire t'attire :

Sais-tu bien ce qu'il est? Moi, je n'en peux rien dire,

Mais des honnêtes gens enfin s'il est hanté,

Ils n'y jettent de loin qu'un regard de côté,

Et certes on n'en voit guère, avec ta hardiesse,

425

Y planter leur racine, en bouton de jeunesse.

MOLIÈRE

Non, peut-être, et j'entends, mon père, votre avis;
Mais, qui veut être honnête, il l'est en tout pays.

(Molière va silencieusement ramasser son marteau et lève des yeux mouillés de larmes sur son père qui lui tend les bras.)

POQUELIN *(avec douceur)*

Il est vrai. Cependant c'est faire en homme sage
D'attendre que l'honneur s'affermisse avec l'âge; 430
Et déjà, n'est-ce pas un excès trop hardi
Qu'un enfant, tout nouveau de ses langes sorti,
Maudissant le métier qui fait vivre son père,
Outrage ainsi l'outil laborieux à terre?
Tu nous méprises donc, et ce qui te sourit, 435
Ce sont les songes creux et les choses d'esprit !
Mais, est-ce de quoi vivre? Eu savants on fourmille
Et tu vas avec toi ruiner la famille.
- Regarde : je suis pauvre et déjà je blanchis ;
Tes frères et tes soeurs sont encor bien petits , 440
Ma main à les nourrir va tomber de vieillesse,
Et que deviendrons-nous si mon fils nous délaisse-

MOLIÈRE

Pardon !

POQUELIN

Dieu soit béni ! Viens, viens donc dans mes bras !

LE PÈRE CRESSÉ *(essuyant sas yeux)*

Oh ! Oh ! Bon petit coeur ! Nanon, ne vois-tu pas? 445

(Montrant le fauteuil.)

MOLIÈRE

Non. Vous n'en aurez pas, mon père, le déboire.
Je veux dans mon état chercher toute ma gloire;
Et d'abord à ceci je me vais installer :
Vous verrez !

POQUELIN

Bien, mon fils !

450

LE PÈRE CRESSÉ

Oui ! Voilà bien parler !

(Poquelin sort par la gauche.)

POQUELIN *(à Cressé)*

Je vais un peu là-haut penser pour cette dette.
Je n'aurai plus après qu'un soin qui m'inquiète :
C'est ma charge. Le roi nous la peut bien ôter !

(Le père Cressé saisit son chapeau et sort brusquement par la rue.)

LE PÈRE CRESSÉ *(frappé d'une idée)*

Morbleu ! C'est une chance au moins qu'on peut tenter.

455

SCÈNE VIII

Molière, Nanon.

(Molière commence à travailler ; puis, levant la tête, aperçoit Nanon debout et immobile devant lui.)

MOLIÈRE

Te voilà bien plantée ici, ma bonne fille ?

NANON *(avec un gros soupir)*

Non : c'est que je suis bête, et le désir me grille...
Que j'en ai là tout gros au coeur !...

MOLIÈRE

Dis-nous de quoi.

NANON *(avec une résolution gaie)*

Eh ! C'est de t'embrasser !

460

MOLIÈRE *(de même)*

Eh bien ! Embrasse moi !

NANON *(après l'avoir embrassé)*

Dame ! Ton action part d'un gentil courage,
Et tu vaux qu'on t'admire ainsi brave à l'ouvrage.
Quel effort d'un seul coup !

MOLIÈRE

Ma foi ! ton compliment ,

465

Ma pauvre Laforest , se trompe étrangement ,
Et mon coeur sentirait une peine plus dure
À vous abandonner qu'à rompre ma nature.
Mon père avait raison : un bon état vaut mieux
Que toutes ces chansons, ces farces et ces jeux.

470

NANON

Jarni ! Tu parles d'or ! J'en pensais tout de même,
Et si je te faisais chorus, c'est que je t'aime.

(Il se met en pose.)

MOLIÈRE

Je t'aime bien aussi, va ! - Mais j'ai réfléchi ,
Et de mes visions je me suis affranchi
Sans peine, sans courage et sans que je m'admire.
Qu'est-ce que ces pantins? Des figures de cire
Aux chandelles brillant; mais, quand le jour a lui ,
On voit tout leur éclat se fondre devant lui.
- Tiens ! j'ai bien ri tantôt; mais, quand je me rappelle,
Le jeu n'en valait pas, comme on dit , la chandelle.
- C'est une vieille farce : un certain Patelin ,
Avocat, sans souliers, mais d'esprit très-malin.
Le voilà tout grincheux, maigre, râpé, sans linge,
La mine enfarinée et de longs bras de singe !
- Il songe d'un habit - et , la peste ! il fait bien,
Car on a froid aux yeux à voir bâiller le sien.
Mais de s'en procurer devine un peu l'adresse...

475

480

485

NANON

Dame !

MOLIÈRE

Il se met en frais...

NANON

De quoi ?

490

MOLIÈRE *(jouant)*

De politesse ;

Et chez monsieur Guillaume, un gros marchand de drap,

S'en va , menu trottant et serré comme un rat.

Puis, là, force saluts, courbettes, simagrées,

Force : - Monsieur Guillaume ! - et paroles sucrées.

495

- J'ai connu votre père. Ah ! l'honnête marchand !

Et vous lui ressemblez ! - Il n'était pas méchant !

Il eût bien à crédit drapé tout le royaume !

Mais quelle ressemblance ! - Et là, prenant Guillaume.

Il l'étreint et le serre à crac entre ses bras,

500

Et l'autre se confond de honte et d'embarras.

NANON

Et l'habit ?

MOLIÈRE

Oh ! L'habit, il en guigne les pièces.

Et d'un beau drap marron , parmi ses gentillesses,

Entrelarde à tous coups des propos plus hardis ;

505

Si bien qu'à son baiser tous les mots en sont dits.

Sa dupe a le bec plein : - « N'eussiez-vous croix ni pile,

« Prenez-en ! Prenez donc ; prenez toute la pile ! »

Il en prend et repaît , pour demain , son marchand

D'une oie... à s'en lécher les doigts, avec l'argent.

510

NANON

Tredame ! Il la tient bonne ! On la paiera bien !

MOLIÈRE

Voire !

En cris d'agonisant, transports de fièvre noire,
Et cent jargons mêlés. - Patelin au grabat
Rêve d'apothicaire à chaque mot du drap.

515

NANON

Bonne buse !

MOLIÈRE

Et la suite ! Et le berger qui paie
L'avocat à son tour d'un éternel : Bé, bée !

NANON *(déroutée)*

Quel bée ?

MOLIÈRE *(très animé)*

Et tout le reste ! On pâmail ! Les acteurs
Triomphaient par les cris de mille spectateurs !
Et l'auteur, je ne sais son nom , mais dans les rues,
On lui devrait, je pense, élever des statues !

520

NANON

Voilà mon fou parti ! - Mais tu ne fais plus rien !

(Revenant à Nanon qui s'en allait.)

MOLIÈRE *(se remettant à son fauteuil)*

Pardi ! Je l'oubliais !...
Quel bon comédien
Que l'avocat !...

525

NANON

Or sus ! Laisses-tu ton ouvrage ?

(Il la pousse à la porte. Nanon sort en riant.)

MOLIÈRE

Va-t'en : je perds mon temps avec ton bavardage.

SCÈNE IX

(À son fauteuil.)

(Il change d'outils.)

(S'adressant à un clou qui résiste.)

(Dansant et chantant le menuet.)

(Il court au comptoir du fond et en tire ses manuscrits.)

(Avec une emphase comique.)

(Il trempe sa plume dans l'encrier, réfléchit, écrit, rature et tombe insensiblement dans une méditation profonde. - Statue de la Fontaine-Molière.)

MOLIÈRE (*seul, examinant son fauteuil*)

Ma foi ! J'en ris moi-même : il a l'air d'un bossu ! 530
 J'ai bourré tout cela sans m'en être aperçu.
 Arrachons tous les clous... Les oreilles me cornent
 Des applaudissements !...
 Oh ! Mes pinces t'écornent !
 Attends, pauvre bossu. 535
 - Que de joie et quel bien
 Ils semblaient faire au coeur du bon comédien !
 On voyait dans ses yeux flamber un air de gloire !
 - Est-il dur, celui-là ! maudit clou ! - J'ai mémoire,
 Lorsque je t'enfonçai, toi, d'un coup de travers, 540
 Que tu me fis trouver une rime à mon vers.
 Mais nous n'en ferons plus ! Bonsoir à notre pièce !
 Allons, viens ! - L'entêté veut emporter la pièce !
 - C'est dommage ! Il était plaisant, mon gros Jourdain,
 Dans la scène au menuet, sautant d'un air badin. 545
 Là ! là ! là ! là ! là ! là ! Haut la tête ! En cadence !
 Là ! là ! - Pauvre bonhomme, il peut se mettre en danse :
 Son portrait reste en route ! - Enfin ! diable de clou ! -
 Mais les vers allaient mal : mieux vaut à ce bon fou
 La prose toute ronde !... À propos de Parnasse, 550
 Il faut de mes papiers que je me débarrasse.
 Voilà tout, cornet, plume, et grimoire !
 Sortez,
 Vers, prose, tout ensemble ! - 0 chefs-d'oeuvre avortés !
 Sortez du vieux comptoir qui vous cachait dans l'angle, 555
 Il faut périr ! C'est un grand homme qu'on étrangle !
 Il tombe assis dans son fauteuil, jouant l'accablement du
 désespoir. - Puis il commence à feuilleter ses papiers.
 Voici l'acte premier !... J'aurais fini d'un trait,
 Avant toute action, le principal portrait. 560
 Il y manque !... J'y songe, avant qu'il ne périsse,

Je l'achèverais bien !... C'est un petit caprice !...

SCÈNE X

Molière, Nanon.

NANON (*entr'ouvrant la porte*)

Je n'entends plus son bruit ! - Ardez ! En vérité,
Le beau songeux de vers, comme il est bien posté !
- Fais-tu des Patelin? Il faudra ta statue :
Reste coi : par ma fi ! Car la voilà fondue !

565

MOLIÈRE (*tournant un peu la tête et sans s'éveiller tout à fait*)

Hein ?...

NANON (*après un silence*)

Entends-tu ?

MOLIÈRE (*absorbé*)

Oui.

NANON

Non.

570

MOLIÈRE (*à Nanon avec vivacité*)

Parbleu ! Je l'ai trouvé !
Tu seras sa servante et l'homme est achevé !

NANON (*riant*)

Il est fou, je vous dis, à lier !

MOLIÈRE (*écrivain*)

Je t'écoute.

NANON

Je ne t'avais pas dit, l'ayant perdue en route,
Une nouvelle.

575

MOLIÈRE

Quoi ?

NANON

Quelqu'un vint pour te voir.

MOLIÈRE

Quelqu'un ?...

NANON

Oui, sur ta lettre est accouru ce soir.

580

MOLIÈRE

Qui donc ?

NANON

Pardi ! Gauthier-Garguille !

(Il se lève brusquement et renverse son encrier sur le fauteuil.)

MOLIÈRE

Est-il possible ?...

Ciel !

NANON

Qu'est-ce donc ?

585

MOLIÈRE

Regarde !

NANON

Oh ! La tache est horrible.

MOLIÈRE *(désespéré)*

Nanon, tout est perdu !

NANON

Que faire ?

MOLIÈRE

Adieu ! je pars,

Je fuis mon père et n'ose affronter ses regards.

590

NANON

Où vas-tu?

MOLIÈRE

Je ne sais... Avec Gauthier-Garguille...
Hors d'ici !... Loin d'ici !... Laisse-moi !

NANON

Ta famille...

595

(Il jette ses papiers et s'enfuit par le fond.)

MOLIÈRE *(l'arrachant de sus mains)*

Adieu, Nanon ! Adieu pour toujours !...

SCÈNE XI

Nanon, Poquelin, par la gauche.

(Elle se range devant le fauteuil.)

NANON *(apercevant Poquelin)*

Oh !

(Apercevant la tache.)

POQUELIN

Quels cris !
Que caches-tu là ?
- Ciel !

600

NANON

C'est moi !

(Considérant la tache du fauteuil.)

(Ramassant une feuille à terre.)

POQUELIN *(sans colère)*

Non ; c'est mon fils !

Le voilà bien perdu : cette fois, c'est la bonne,

Et nous n'espérons plus de le vendre à personne !

Oh ! le funeste enfant ! - Et quels sont ces papiers?

605

Des vers ! ce sont des vers ! Il fait des vers entiers !

Le malheureux ! Sa mère était pourtant chrétienne !

Il me fera mourir ! - Nanon, dis-lui qu'il vienne.

NANON

Ah ! Monsieur...

POQUELIN

Quoi ?

610

NANON

Monsieur !...

POQUELIN

Hein ?

NANON

Le pauvre petit,
Il s'est enfui de peur !

POQUELIN

Enfui? m'as-tu bien dit?
Parti de chez son père, en coureur d'aventure?

615

NANON

Je le rattraperai, Monsieur, je vous le jure.

POQUELIN

Non ! Non ! Qu'il aille au gré du sort.

(Vers la fin de cette scène on a vu paraître au fond Gauthier-Garguille attirant de force Molière, qui s'échappe à gauche. - Gauthier entre et se trouve nez à nez avec Nanon.)

NANON

Oh ! Que non pas !
Je me doute où le prendre, et j'y cours de ce pas.

620

SCÈNE XII

Nanon, Poquelin, Gauthier-Garguille.

NANON *(à Poquelin)*

Monsieur, voici votre homme !

GAUTHIER *(à Poquelin, avec une certaine solennité)*

Au chef de la famille...

POQUELIN

Monsieur ?...

(Reprenant son exorde.)

GAUTHIER

Pour vous servir, monsieur Gauthier-Garguille.

Au chef de la maison nous...

625

POQUELIN

Un comédien

Chez moi !

NANON

C'est un brave homme.

(À Poquelin.)

GAUTHIER *(à Nanon, avec un regard tendre)*

Oh ! Oui !

Ne craignez rien :

C'est un ambassadeur, et pourvu qu'il obtienne

La grâce d'un enfant soumis qu'il vous ramène...

630

POQUELIN

Vous ?

(Pendant le couplet suivant, Nanon va chercher Molière dans la rue. Elle l'amène presque de force et sur la pointe du pied. Molière se cache sous le comptoir.)

GAUTHIER

Je l'ai rencontré comme il courait chez moi.

(À Nanon.)

POQUELIN

Dites-lui qu'il y reste et qu'il suive sa loi. 635
Je n'espère plus rien d'une âme si mal faite
Que chagrin, que misère et ruine complète.
Gardez-le, s'il vous plaît le garder, je vous dis,
Et qu'il soit histrion ; moi, je n'ai plus de fils !
Si monsieur Jourdain vient, fais, Nanon, qu'il s'arrête; 640
Je vais chez des amis tâcher que l'on me prête.

SCÈNE XIII

Nanon, Gauthier-Garguille, Molière.

(À Molière qui sort du comptoir.)

GAUTHIER

Oh, ce bonhomme-là n'est pas du velours, non;
Et, museau pour museau, j'aime autant sa Nation.
Or çà, petit fripon , à ce que je puis croire ,
C'est donc un trait, morbleu, de malice bien noire 645

NANON (*montrant la tache*)

Voyez, le beau sujet de malédiction !

GAUTHIER

Ah ! j'entends ! - Et voilà la grande passion,
Qui pour la comédie a notre âme enflammée !
C'est la peur du fouet qui fait cette fumée ?

NANON (*bas à Gauthier*)

Bon ! Toussez !

650

MOLIÈRE

Moquez-vous. Mais moi, je le sens bien ,
Je serai, malgré tout, comédien ou rien.

NANON (*bas à Gauthier*)

Allez !

GAUTHIER (*embarrassé*)

Ah ! Ah !

NANON (*bas, à Gauthier*)

Marchez !

655

GAUTHIER (*à Molière*)

Tu nous vois sur la scène ;
Mais..

NANON (*à Gauthier*)

Poussez donc.

GAUTHIER (*à Nanon*)

Ma foi ! Quelque chose me gêne.

NANON

Quoi donc ?

660

GAUTHIER

Ton Poquelin ne me plaît pas du tout.
Guette un peu son retour.

NANON (*bas à Gauthier*)

Vous, ferme ! Et de l'atout !

(*À part.*)

(*Nanon sort par le fond et va faire sentinelle dans la rue.*)

GAUTHIER (*à Nanon*)

Sois tranquille.
- Mieux vaut ne pas tant, devant elle,
Déformer ce qu'en nous pourrait aimer la belle.

665

SCÈNE XIV

Molière, Gauthier-Garguille.

GAUTHIER

Comédien, dis-tu ! - Rends-toi galérien,
Gueusard, goutteux, martyr, mais pas comédien !
Les pauvres baladins qu'on voit à la chandelle,
Sais-tu bien les sueurs dont leur tête ruisselle ? 670
Connais-tu leur supplice ? - On est triste, chagrin,
Malade, point d'affaire, il faut ronger son frein;
Il faut rire, chanter et faire pirouette.
Le public est toujours d'une santé parfaite.
Quand l'homme est à la cave, on l'appelle au grenier; 675
Il s'échine : on le siffle. - Et voilà le métier !

MOLIÈRE

Oui ! Mais on l'applaudit.

GAUTHIER *(d'un air sceptique)*

Oh ! oh !

MOLIÈRE

Çà ! je vous prie ;
Qu'on me cite un état sans dégoût dans la vie. 680
J'en vois ici venir de toutes les façons :
Gentilshommes, vilains, mariés et garçons;
Tout le monde se plaint, pleure, geint, se lamente;
Mais moi, qu'on m'applaudisse et mon âme est contente.
Triste ? Eh bien, je rirai ! - Malade, moribond? 685
Jusqu'au bout, devant eux, je me tiendrai d'aplomb,
Je le jure ! Oh ! j'aurai moins d'angoisse à contraindre,

Comédien mourant, que fripier, sans me plaindre !

(À Molière.)

GAUTHIER (*à part*)

Hum ! Il a de bons mots ! - Il a bien de l'esprit !
Oui ! mais un histrion, tu sais qu'on le maudit,
Le monde s'en écarte et chacun le méprise.

690

MOLIÈRE

C'est qu'à ramper trop bas lui-même y donne prise.
Pour moi, je ne sais rien, mais je vois dans mon coeur
Un théâtre sans honte, implacable et moqueur,
Qui, du monde et du ciel cherchant le vrai service,
D'un mortel ridicule assassine le vice ;
Et le comédien, sur ses planches monté,
N'enseignant que bon sens, justice et vérité,
Au ciel qui le pardonne, au monde qui l'admire,
Serait un fils de plus, qu'on aime et qui fait rire.

695

700

GAUTHIER

Têtebleu ! Que dit-il ? - Tu renverses tout l'art !
Il n'est grimace, enfant, ni perruque ni fard
Qui se hausse à de tels emplois, et les poètes
N'ont pas des rôles faits pour ces grandes conquêtes.

MOLIÈRE

Eh bien, nous en ferons, nous autres baladins !

705

GAUTHIER

Ah ! Ah ! Qu'il est plaisant, le petit ! - Des gredins,

Des ânes comme nous grimper sur le Parnasse,
Et jouer de la plume en bonnet de filasse !

MOLIÈRE

Oh ! Mais j'étudierai ! J'ai bon-papa Cressé
Qui me l'a bien promis. Tout mon plan est dressé :
J'apprendrai le beau style et meublerai ma tête.
Pardi ! Ce n'est qu'un homme, après tout, un poète !

710

GAUTHIER (*à part*)

La peste ! Quel bambin !

MOLIÈRE

On m'a dit qu'un ancien
Auteur, Plaute, en son temps était comédien.
Si j'étais comme lui ?

715

GAUTHIER

Voyez-vous cette audace,
Qui de Plautus, chez nous, rêve déjà la place !
J'en suis tout ébaubi ! - Prends-la, petit vaurien !

MOLIÈRE

Mais le plus dur, c'est d'être un bon comédien.

720

GAUTHIER

Ma foi, voire ! Le pire est de trouver la pièce.

MOLIÈRE

J'en ai fait... j'en essaie une !

GAUTHIER

Ah ! de quelle espèce?

Morbleu ! Nous en rirons, mais pas comme il faudrait !

MOLIÈRE

Oui ! Faire rire est un difficile secret.

725

GAUTHIER

Très difficile ! - Il faut cette longue habitude...

MOLIÈRE

Il faut des gens qu'on voit faire une bonne étude ,

Copier sur nature et peindre des portraits.

On regorge de gens ridiculement faits !

Voilà, monsieur Jourdain... un bourgeois-gentilhomme.

730

GAUTHIER

Tout Paris le connaît et rit dès qu'on le nomme.

MOLIÈRE

Tant mieux ! - Je l'avais mis en scène.

GAUTHIER

Bon sujet !

MOLIÈRE

Hélas ! J'ai tout perdu ! Mais je tiens mon projet :
Je le rattraperai, lui, sa ronde commère,
Ses maîtres, sa servante et sa folle chimère.
Il vient souvent : j'écris les choses qu'il nous dit,
Et mon sac d'un bon trait chaque fois s'arrondit.
Vous verrez !

735

GAUTHIER *(à part)*

Je ne sais si c'est moi qui suis bête,
Mais je ne trouve rien à dire dans ma tête.

740

SCÈNE XV

Les Mêmes, NANON, accourant.

NANON

Hélas ! Voici là-bas venir monsieur Jourdain,
Suivi de son huissier qui saisira soudain !
Que faire ?

GAUTHIER

Quoi ! C'est lui !...

745

(Elle remonte au fond.)

NANON

C'est une grosse somme,
Trois mille écus !...

(Il lui fait endosser un bel habit pendu dans la boutique, et se retire avec lui dans un coin.)

MOLIÈRE *(à Gauthier)*

Gauthier, le bourgeois-gentilhomme,
Si vous voulez m'aider, va demander crédit.
Venez , que je m'explique, et mettez cet habit.

750

SCÈNE XVI

Molière, Gauthier-garguille, Nanon, Monsieur Jourdain, Loyal, huissier, Quatre Laquais de Monsieur Jourdain.

MONSIEUR JOURDAIN *(entrant avec Nanon)*

Ah ! Voilà de quoi rire, et l'insolence est grande !
Que j'attende, corbleu ! Pense-t-on que j'attende ?
J'instrumente à l'instant, si l'argent n'est compté.
On ne se moque pas des gens de qualité.

NANON

Ah ! Diantre !

755

MONSIEUR JOURDAIN *(à l'huissier)*

Oh ça, monsieur Loyal.

(À Monsieur Jourdain.)

(Écrivant.)

LOYAL (*en posture d'écrire*)

D'un coeur paisible !
« Ce quinzième janvier, trente-sept...

MOLIÈRE (*dans le fond, à Gauthier*)

Impossible !

GAUTHIER (*à Molière*)

Vous céderez.

760

MOLIÈRE

Non pas.

LOYAL

« Nous, Loyal...

GAUTHIER (*à Molière*)

Je vous dis
Qu'il le faut !

MONSIEUR JOURDAIN (*à Nanon*)

Quel débat !

765

MOLIÈRE (*à Gauthier*)

Non, Monsieur le Marquis.

LOYAL (*à Monsieur Jourdain*)

On me trouble.

MONSIEUR JOURDAIN (*à Nanon*)

Un marquis !

LOYAL

« Nous...

(Loyal continue à lire tout bas ce qu'il écrit.)

MONSIEUR JOURDAIN (*à Loyal*)

Taisez-vous, bélière.

770

C'est un marquis ! Lisez tout bas votre chapitre.

GAUTHIER (*à Molière*)

J'aurai ce meuble.

MOLIÈRE

Oh ! non !

GAUTHIER

C'est un point résolu :

Je ne sors point d'ici que nous n'ayons conclu.

775

(À Monsieur Jourdain.)

NANON (*à part*)

Ah ! J'y suis !

Pour la cour on a fait ces beaux sièges,

Et ce marquis les veut.

MONSIEUR JOURDAIN (*à Loyal*)

Plus bas !

GAUTHIER (*à Molière*)

Que de manèges !

780

Il me les faut. Je veux qu'on dise, entrant chez moi :

Marquis de Gargouillé, c'est un meuble de roi !

- Juste : il était pour lui , répondrai-je, comtesse ;

Mais au roi j'ai, parbleu, brûlé la politesse !

NANON (*à Monsieur Jourdain*)

Il n'est pas dégoûté !

785

MONSIEUR JOURDAIN (*à Nanon*)

Je le crois. Quel honneur !

L'emporter sur le roi !

NANON

C'est un fort grand seigneur.

GAUTHIER (*à Molière*)

Voyons ! Nous disons donc : six fauteuils, douze chaises...

J'offre deux mille écus !...

790

NANON (*à Monsieur Jourdain*)

Le ladre ! Il prend ses aises.

Cela vaut plus du double.

MONSIEUR JOURDAIN (*à Nanon*)

En effet.

GAUTHIER (*à Molière*)

Est-ce dit ?

MOLIÈRE

Non !

795

GAUTHIER

Trois mille !

MONSIEUR JOURDAIN (*attaquant le feu*)

Et moi, quatre ! - Une heure de crédit.

MOLIÈRE (*bas, à Gauthier*)

L'y voilà ! Poussez-le.

GAUTHIER (*toisant Monsieur Jourdain*)

Je voudrais bien connaître

Qui vient sur ma brisée.

800

NANON (*à Gauthier*)

Il en est bien le maître.

Monsieur Jourdain, Monsieur, est un homme important;

Et de biens au soleil il en a son content.

GAUTHIER *(saluant)*

Monsieur !

MONSIEUR JOURDAIN *(avec force révérences)*

Marquis ! Monsieur le Marquis !

805

NANON

Feu son père
Fut un fort gros marchand de drap.

MONSIEUR JOURDAIN *(à Nanon)*

Veux-tu te taire ?

LOYAL *(lisant haut)*

« Pour vingt aunes de drap et... »

(À Gauthier.)

MONSIEUR JOURDAIN *(à Loyal)*

Taisez-vous aussi.
Gentilhomme ! Il l'était comme moi, Dieu merci !
Et point du tout marchand, c'est une calomnie.

810

MOLIÈRE *(à Nanon)*

Ignorante ! Il avait un singulier génie
Pour se connaître en drap, et, sans être marchand,
Il en donnait à ses amis pour de l'argent.

815

MONSIEUR JOURDAIN

Voilà tout ! Oui, monsieur : c'est la vérité pure.

(À Nanon.)

GAUTHIER

Corbleu ! de ces vilains la grossière nature !
Sotte ! Monsieur Jourdain, en toussant seulement,
Montre assez qu'il est né.

(Bas, à Nanon.)

(Nanon sanglote dans son tablier.)

MOLIÈRE

Peste !
Pleure un moment.

820

GAUTHIER

Avec cet air de cour on n'est point du commerce.

(À part.)

MONSIEUR JOURDAIN *(saluant)*

Monsieur !
Quel honnête homme !

LOYAL *(à Monsieur Jourdain)*

À la partie adverse,
Il faut signifier, Monsieur...

825

MONSIEUR JOURDAIN (*à Loyal*)

Dans un moment.

GAUTHIER (*à Monsieur Jourdain*)

Revenons au marché, s'il vous plaît.

MONSIEUR JOURDAIN

Justement.

C'est quatre mille écus que j'ai dit et répète.

830

GAUTHIER

Cinq mille, pour finir.

MONSIEUR JOURDAIN

Six !

(Il montre la tache.)

MOLIÈRE

L'offre est fort honnête.

Mais le meuble est taché, messieurs.

MONSIEUR JOURDAIN

En vérité ?

835

NANON

Le roi l'a de sa main lui-même ainsi gâté.

MONSIEUR JOURDAIN

Le roi !

MOLIÈRE

Pour le refaire à nous on le renvoie.

MONSIEUR JOURDAIN

Le Roi ! C'est un pâté du roi !

GAUTHIER

Pas tant de joie !

840

J'y tiens, Monsieur Jourdain.

MONSIEUR JOURDAIN

Ah ! Monsieur le Marquis ,
Laissez-moi cette gloire, il n'importe à quel prix.

GAUTHIER

Non !

MONSIEUR JOURDAIN

J'en mourrais, Monsieur !...

845

GAUTHIER

Ah ! ce mot me renverse.
Je suis battu !

LOYAL (*à Monsieur Jourdain*)

Monsieur, à la partie adverse
Il faut signifier.. .

MONSIEUR JOURDAIN (*à Loyal*)

Hors d'ici, quant-et-quant !

850

LOYAL

Mais l'exploit ?...

(On emporte Loyal dans la rue.)

MONSIEUR JOURDAIN

Mes laquais, ôtez-moi ce croquant.

LOYAL (*sur les bras des laquais*)

Monsieur, cette infamie aura sa récompense.

MONSIEUR JOURDAIN (*à Gauthier*)

Ah ! Monsieur le Marquis, que de reconnaissance !

SCÈNE XVII

Poquelin, Les Mêmes, moins Loyal.

(Apercevant Monsieur Jourdain.)

POQUELIN

Quel est tout ce fracas ?...
Hélas ! Monsieur Jourdain,
Je suis bien désolé !

855

MONSIEUR JOURDAIN

Je suis ravi !

POQUELIN

Dandin
Ne m'a rien pu donner !

860

MONSIEUR JOURDAIN (*déchirant le billet*)

Tenez, voilà quittance !

POQUELIN

Mais je n'ai point d'argent...

MONSIEUR JOURDAIN

D'allégresse je danse !
Et puis mon intendant vous portera ce soir
Trois autres mille écus que je reste devoir.

865

POQUELIN (*à part*)

Rêve-t-il, ou bien moi ?

MONSIEUR JOURDAIN (*à Gauthier*)

Çà, marquis, ma personne

Est toute à vous, au moins.

GAUTHIER

Monsieur, elle est bien bonne !

(Il sort, suivant la fauteuil solennellement emporte par les quatre laquais.)

MONSIEUR JOURDAIN *(mettant le fauteuil aux bras de ses laquais)*

Qu'on l'emporte avec soin ! - Et le reste chez moi ,
Ce soir ! - Meuble de cour ! Une tache du roi !

870

SCÈNE XVIII

Les Mêmes, moins Monsieur Jourdain et ses laquais.

POQUELIN

Il emporte le meuble !

NANON *(éclatant de rire)*

Oui, monsieur, il l'achète !
Rien que six mille écus et fier de son emplette !
Ce marquis le poussait !... Il s'y serait, je crois,
Ruiné tout entier. - C'est un pâté du Roi !

875

POQUELIN *(saluant Gauthier)*

Quoi ! Monsieur le Marquis ?

GAUTHIER *(se retournant)*

De Gargouillé, je pense ;

Toujours pour vous servir.

POQUELIN

Quoi ! Vous ! Cette obligeance !...

880

SCÈNE XVIII

MONSIEUR GAUTHIER (*montrant Molière qui se tient à l'écart*)

Ce n'est qu'un intermède ici de sa façon,
Que j'ai joué, monsieur, au profit du garçon.
L'auteur n'ose approcher.

(Il l'embrasse.)

POQUELIN

Eh ! Le sournois, qu'il ose !

NANON

Ma foi ! La comédie est bonne à quelque chose !

885

GAUTHIER (*à Nanon*)

Dans le commerce.

SCÈNE XIX

Les Mêmes, Le Père Cressé.

LE PÈRE CRESSÉ (*essoufflé, déployant un rouleau d'étoffe*)

Enfants ! Tout est raccommode ,

Un coupon de rencontre !

MOLIÈRE

Il est fort bien brodé !

Je le donne à Gauthier pour gilet de Jocrisse.

890

LE PÈRE CRESSÉ

Hein ?... Garguille !...

GAUTHIER *(à Cressé)*

Bonjour !

LE PÈRE CRESSÉ

Mais...

GAUTHIER

À votre service.

POQUELIN

Notre meuble est vendu, mon beau-père.

895

LE PÈRE CRESSÉ *(déployant un papier)*

Ah !... tant mieux !

Si j'avais su !... Voici, du moins !. .. Ouvrez vos yeux :

C'est un écrit du roi qui transfère la charge

À Jean-Baptiste - Et le grand sceau de cire en marge i

NANON

Oh ! Le grand sceau ! - Voyons, monsieur.. .

900

GAUTHIER (*à Poquelin*)

Non, croyez-moi;
C'est un méchant présent, monsieur, qu'on fait au roi.
Tapissier d'apparat ! Tapissier chimérique !
Il est né pour la scène : il mourrait en boutique.

POQUELIN

Tapissier d'apparat !

905

GAUTHIER

Je vous le garanti
Poète, pour le moins qui peut valoir Hardy.

POQUELIN

Des farces ! Bel effort et d'un puissant génie !

MOLIÈRE

En la haussant d'un ton, la scène rajeunie,
Mon père, grandirait plus que vous ne croyez.

910

POQUELIN

Tu la feras grandir, toi, marmot ?

MOLIÈRE

Essayez !

POQUELIN

Certes ! Il n'est plus d'enfants !

MOLIÈRE

Oh ! Dieu ! si j'avais l'âge,
Et l'esprit dégourdi d'un peu d'apprentissage,
J'ai des chimères là dont on serait surpris !

915

POQUELIN

Toi ? Mais tu ne sais rien !

MOLIÈRE

Moi ! Je sais tout Paris !
Il est plein d'animaux à l'envi ridicules,
Et l'un pétrit et l'autre avale les pilules !
Les fameux médecins, les pédants, les docteurs,
Les maîtres que l'on plume, et les valets menteurs,
Les vieux maris jaloux, et les jeunes coquettes ! -
Bast ! j'en voudrais garnir cent aunes de banquettes.
Mais, sans aller bien loin, dites-moi, n'est-ce rien
Que notre noir voisin, ce saint homme de bien,
Ce bon monsieur Tartufe ? - Et sa fausse grimace,
Peut-on sur nos tréteaux lui marchander sa place ?
Çà ! de l'y démasquer serait-ce pas bien fait ?
Allez ! J'en ai mon sac qui regorge !

920

925

930

POQUELIN (étonné)

En effet !

LE PÈRE CRESSÉ

Moi ! J'en pleure.

POQUELIN *(se disposant à déchirer le papier)*

Eh bien donc !...

MOLIÈRE

Non. Gardez-le, mon père ;
Car de me partager, c'est tout ce que j'espère.
Pourvu qu'à mes loisirs le reste soit permis...

935

POQUELIN

Tu seras tapissier ?

MOLIÈRE

Puisque je l'ai promis.

POQUELIN

Touche donc là. Demain je t'envoie au collège.

MOLIÈRE

Enfin ! Mon coeur s'élance et bondit comme un liège
Sur un flot de plaisir et de bonheur profond !
Tout me rit à présent , car l'avenir fécond
S'ouvre devant mes yeux si gonflé de promesses !
Vous verrez ! vous verrez ! - Et vous, mes chères pièces,
Rêves dans le silence et l'effroi caressés,
La barrière est à bas : levez-vous, paraissez !
Apprêtez vos habits de marquis et de prudes,
Et venez tous grandir au soleil des études !

940

945

LE PÈRE CRESSÉ (*embrassant Nanon*)

Ah ! Nanon !

GAUTHIER (*de même*)

Ah ! Nanon !

950

NANON

Allons ! Tout finit bien !

POQUELIN

Il sera tapissier !

MOLIÈRE

Je suis comédien !